L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN 4 MAI 1884. Entre les rues Bienville et Conti

FEUILLETON.

LE

Mariage de Gérard

PAR

André Theuriet

II

—Ah! murmura le jeune de Seignelles, interloqué du sans-façon avec lequel ce poète traitait l'autorité paternelle.—Puis, voulant être aimable, il ajouta: —J'aime beaucoup les vers moi-même; j'admire surtout Lamartine.

—Lamartine, un vieux rossignol em paillé! s'écria irrévérencieusement Marius.

—Mais, objecta Gérard, pourtant.... *Jocelyn*....

—*Jocelyn*, c'est le *vieux jeu*!—reprit impitoyablement M. Laheyrard. Avec beaucoup de verve, il se mit alors à exposer à son compagnon toute une théorie poétique d'après laquelle une savante combinaison de mots curieusement sonores et colorés tenait lieu d'émotion et de pensée.—Voyez-vous, s'écria-t-il d'un air superbe, l'inspiration qui fait pousser des poèmes en une nuit, comme des pissenlits dans un pré, n'en fait pas.....

A nous qui ciselons les mots comme des bronzes, il faut la lueur des lampes, l'effort monotone du combat non-pareil.

Gérard ouvrait de grands yeux. Pour joindre l'exemple au précepte, Marius, à travers les rues endormies, se mit à réciter des sonnets où on ne parlait que de "siècles fauves, d'obscures éjaculates et de farouches nostalgies;" le soleil couchant y était comparé à un ivrogne barbouillé de vin, et les étoiles à des pelsons rouges saignant dans un bocal d'azur..... Après avoir déclamé pendant un bon quart d'heure, le poète s'arrêta pour bourrer sa pipe et l'allumer. A la lueur de l'allumette, Gérard contemplait la mine sensuelle et rejouie de Marius, large des épaules, rable et malin comme Hébé dans des Estampes uniques, et il était déplorable que ce calme soient déjà ternis.....—Laissons, changeant de thème et saillant en pleine réalité, il vanta les vertus de la bière mousseuse, et passant de l'esthétique à la gastronomie, il célébra en style épique les dîners plantureux qu'on faisait à Juvigny. Le caractère de Marius présentait un mélange d'affectation bizarre et de gaminerie enfantine, de bonhomie joviale et d'excentricité voulue, que Gérard de Seignelles se demandait s'il avait affaire à un fou ou à un mystificateur. Tout en devisant, ils avaient atteint la rue du Tribel, où ils demeurait, tous deux. Marius en avait la poche un chronomètre pendant-pertout.—Voici, dit-il, la mignonne clé qui ouvre le manoir parcéen; mais je veux d'abord vous recondurre jusqu'à votre porte.

—C'est que, balbutia Gérard confus, je n'ai pas de clé, moi, et je ne tiens à ne pas réveiller mes parents.—Il omettait la raison dont il avait sauté par-dessus le mur du jardin.

Marius éclata de rire.—Ah! ah, dit-il en se tenant les côtes, les gamin noirs, votre dame pudibonde et vos cérémonies avec la petite Reine, j'en ai pour longtemps à en rire.—Allons, vieux frère un bon jeune homme, et j'espère que nous nous reverrons. Regagnez votre mur, mon ami, et bonne nuit!

Il rentra chez lui en sifflant. Quant à Gérard, il tourna le coin de la rue, suivit le cours de l'Ilots, frôla le mur du parc à travers les vignes, se mit en devoir d'escalader la terrasse. Grâce à de vieux espaliers moussus qui formaient des échelons naturels, il atteignit sans et sauf la crête du mur. Il y était encore à chevauchons quand une voix douce et sonore.—Bravo!—et en relevant la tête, il aperçut le poète, qui fumait, perché sur un arbre du jardin voisin.

Le plus fort était fait. Avec précaution, Gérard franchit le vestibule et monta l'escalier sur la pointe des pieds. Il avait atteint le palier où logeait se trouvait la chambre de son père, et il se croyait déjà sauvé, quand par malheur il heurta un meuble dans l'obscurité. Au même instant, la porte de la chambre s'ouvrit, et le chevalier de Seignelles drapé dans sa robe de Manoir, apparut, un bougeoir à la main.

Mule du pape! monsieur, s'écria-t-il, prenez-vous ma maison pour un hôtel garni? Je n'entends pas que mes portes restent ouvertes passé dix heures. Vous devriez le savoir.... Voyez comme Gérard essaye de se justifier. — Assez, ajouta-t-il sèvrement, allez vous coucher, vous me présenterez demain vos excuses.

Le lendemain, jour de barbe, le chevalier de Seignelles était installé dans un tauteuil de cuir, au beau milieu de sa cuisine, entre sa femme Marie et son barbier Magdelinat. Manette avait allumé une flambée pour faire dégourdir l'eau destinée à la savonnette, et le jet de la flamme promenait de clairs reflets sur les ferrures du tourne-broche, les cauguées de casseroles, les bassines de cuivre rouge et le beau cuivre chargé de vaisselle. Un rayon de soleil traînant à travers les rideaux de cotonnade rouge colorait d'un joli ton rose les cheveux déjà blancs de M. de Seignelles et la face glabre et fitée de Magdelinat, occupé à préparer son rasoir sur la bande de cuir. Le barbier était un beau parleur, obséquieux et mutinant, mêlant comme une guêpe et pensant comme un lièvre. Il connaissait le premier tous les petits scandales de Juvigny et avait l'art de les assaisonner de malins commentaires, afin de leur donner une saveur plus ou moins épicée selon le goût de son circuit. M. de Seignelles était le seul qui accueillit ses mauvaises histoires du barbier, et Magdelinat lui en gardait secrètement rancune. Il avait appris en se levant l'aventure du bal des Sauges, et il aurait aimé à en régaler le chevalier, afin de rabattre un peu ses airs hautains et cassants. La langue lui démangeait fort, mais d'un autre côté il était retenu par la crainte des orageuses colères de M. de Seignelles, et tout en affilant son rasoir il cherchait un procédé ingénieux pour satisfaire son envie sans risquer de se brouiller avec son client. Ce jour-là, l'ancien garde du corps semblait moins disposé que jamais à lier conversation avec son perruquier. Il s'était réveillé de fort méchante humeur, sa maigre figure était rigide, ses yeux gris restaient fixés droit devant eux, ses fourrils avaient l'air de deux accents circonflexes, et son nez d'aigle était plus pincé que d'habitude. Il ne desserrait guère les dents et restait insensible aux câlineries de son doux chat favori, qui se frôlait en vain contre ses longues jambes en poussant de petits miaulements étranglés.

—Où est mon fils? demanda-t-il brusquement.

Manette répondit que M. Gérard, parti dès le matin pour les bois où on assurait s'il rentrerait à midi, avait recommandé qu'on dînât sans l'attendre. M. de Seignelles grogna d'un air de mécontentement.

—M. Gérard, dit gracieusement Magdelinat, est un joli garçon. Il promet de devenir un bien agréable danseur.

—Qu'en savez vous? fit sèchement M. de Seignelles.

—Oh! je n'en sais rien que par ouï dire.

—Que me chabtez-vous là avec vos "ouï dire?" Mon fils n'a jamais mis les pieds dans un bal, et je ne sache pas qu'il aille battre des entrechats sur la place publique.

Magdelinat toussa discrètement, et s'occupa de faire mousser le savon dans le plat à barbe de faïence.—Monsieur le chevalier connaît-il le jeune Laheyrard?

—Ce drôle qui sonne du cor et m'empêche de dormir!... Dieu merci, non! et je n'ai nulle envie de le connaître.

—M. Laheyrard est aussi un joli danseur, et de plus un gaillard qui n'a pas froid aux yeux.....

M. de Seignelles fit un geste d'impatience, et Magdelinat se hâta de lui promener son blaireau sur les joues et le menton; mais quand le chevalier, le visage enduit d'une onctueuse couche de mousse, fut mis hors d'état de parler, à ce moment critique où le client est entièrement à la discrétion du barbier, Magdelinat reprit perfidement: —Il n'est bruit dans le public que de l'affaire de M. Laheyrard au bal des Sauges. Figurez-vous, Monsieur, qu'hier soir il a tenu tête à cinq ou six méchants drôles qui voulaient molester un jeune homme peu au courant des usages et venu au bal pour la première fois! Comprend-on cela? chercher querelle à un charmant garçon, sous prétexte qu'il est noble et que son père regrette Charles X?....

Il fut violemment interrompu par le chevalier, qui lui serrait le bras comme dans un étau.—Son nom! s'écriait M. de Seignelles à travers des flots de mousse. C'était Gérard, n'est ce pas? Saugrebleu, faites-moi grâce de vos mystères, et dites-moi tout sans biaiser!

—Espristi, lâchez-moi! murmura le barbier épouvanté, je n'étais pas là.... On m'a, il est vrai parlé vagnement de M. Gérard, mais je n'affirme rien.... Tenez-vous en repos, monsieur de Seignelles, sinon mon rasoir vous fera quelque estafilade....

—Contez-moi tout! répliqua le chevalier d'un air sombre.

Le malcoiux coiffeur ne se fit pas prier. Sans tenir compte des grimaces de Manette, qui lui montrait le poing derrière le fauteuil, il dévida son écheveau jusqu'au dernier fil, détaillant le quadrille dansé par Gérard, l'admiration du jeune homme pour la petite Reine, la scène des gants jaune, et finalement la triomphante intervention de Marius Laheyrard. M. de Seignelles écoutait tout sans broncher; les muscles de sa figure s'étaient détendus, son front était morne, et ses yeux ne jetaient plus qu'une grise lueur. Il semblait si mortifié que Magdelinat eut peur d'avoir été trop loin, et, cherchant à raccommoder les choses, il ajouta qu'après tout Reine était une jolie fille, et que plus d'un voudrait être à la place de M. Gérard.

—Assez! grogna l'austère chevalier, croyez-vous mon fils capable de s'afficher avec cette ouvrière?

—Et quand cela serait, répondit le barbier en riant, pourvu qu'un garçon rapporte au logis ses deux oreilles, il n'y a pas à s'inquiéter du reste.

—Mais il peut compromettre cette petite fille! s'écria M. de Seignelles scandalisé.

—Bah! Reine est une rusée.... C'est son affaire d'ailleurs, et quand cela ferait un faux pas en compagnie de M. Gérard, cela n'a pas de conséquence!

—Monsieur Magdelinat, dit le chevalier de son air le plus méprisant, chez vos boutiquiers de la ville basse cette morale-là peut passer; mais chez moi, quand on ouvre les vitres, on a pour principe de les payer. Les Seignelles ont toujours vécu sans reproche, et mon fils respectera cette jeune fille.... Je ne veux pas qu'il s'expose à quelque compromis scandaleux ou à pis encore.—Mais, ajouta-t-il en se levant brusquement et en essuyant le menton, dis à Baptiste de seller Bruno!

M. de Seignelles sortit sans daigner jeter un regard vers Magdelinat, qui plaint bégaie, poursuivi des reproches de Manette.

Quand Bruno fut sellé, le chevalier, qui avait revêtu sa longue redingotte brune et coiffé son chapeau aux larges ailes, descendit dans la cour, enfourcha son vieux cheval et partit pour sa promenade quotidienne. Tous les matins, après avoir entendu la messe de sept heures et achevé sa toilette, il faisait dans les environs une chevauchée de deux heures. Dont sur la selle et ne perdant pas un pouce de sa haute taille, il suivait au pas les rues de Juvigny, dépassait les faubourgs, gravissait les rampes de pierre qui ornent le bord du plateau, et allait se perdre dans les vastes forêts de sapins qui couvrent les hauteurs environnantes. Il ne manquait pas l'office et d'arrêter Bruno et de soulever son chapeau dévotement. Il fallait qu'il fut absorbé par de bien sérieuses réflexions, car ce jour-là, on ne prit garde ni aux façades tapissées de vigne, ni aux Notre-Dame de pierre. Il avait la tête baissée et roumait péniblement les propos de Magdelinat.—Aussi, pensait-il, Gérard n'a pas échappé à la contagion! Il a eu beau veiller sur lui, élever religieusement, loin de l'air malsain du monde impie et libertin, rien n'y a fait.... Manant sycée! continua-t-il en allongeant un coup de cravache à Bruno, qui profitait des distractions de son maître pour tondre à ses flanchets d'une haie épaisse sans principes ni sens pressé. La jeunesse d'aujourd'hui n'a pas de doctrines les plus saines! Aller se compromettre dans un bal de grisettes! Gérard n'est il point de bonne?.... C'est une chose terrible que d'avoir des fils. Dès qu'ils sentent leurs vingt ans, ils deviennent ébaubis de ces vers qu'on se mettent à bourdonner aussitôt que la vigne est en fleur, et essaient les bouteilles, si on n'y prend garde.... Sarguebleu, tous ces cœurs de jeunes gens sont doyés de mêmes!

Sur ces mots, qui, tous semblaient lui avoir allégé le poids du cœur, il tourna le cheval vers la ville, et, se croyant déjà sauvé, quand par malheur il heurta un meuble dans l'obscurité. Au même instant, la porte de la chambre s'ouvrit, et le chevalier de Seignelles drapé dans sa robe de Manoir, apparut, un bougeoir à la main.

Mule du pape! monsieur, s'écria-t-il, prenez-vous ma maison pour un hôtel garni? Je n'entends pas que mes portes restent ouvertes passé dix heures. Vous devriez le savoir.... Voyez comme Gérard essaye de se justifier. — Assez, ajouta-t-il sèvrement, allez vous coucher, vous me présenterez demain vos excuses.

Le lendemain, jour de barbe, le chevalier de Seignelles était installé dans un fauteuil de cuir, au beau milieu de sa cuisine, entre sa femme Marie et son barbier Magdelinat. Manette avait allumé une flambée pour faire dégourdir l'eau destinée à la savonnette, et le jet de la flamme promenait de clairs reflets sur les ferrures du tourne-broche, les cauguées de casseroles, les bassines de cuivre rouge et le beau cuivre chargé de vaisselle. Un rayon de soleil traînant à travers les rideaux de cotonnade rouge colorait d'un joli ton rose les cheveux déjà blancs de M. de Seignelles et la face glabre et fitée de Magdelinat, occupé à préparer son rasoir sur la bande de cuir. Le barbier était un beau parleur, obséquieux et mutinant, mêlant comme une guêpe et pensant comme un lièvre. Il connaissait le premier tous les petits scandales de Juvigny et avait l'art de les assaisonner de malins commentaires, afin de leur donner une saveur plus ou moins épicée selon le goût de son circuit. M. de Seignelles était le seul qui accueillit ses mauvaises histoires du barbier, et Magdelinat lui en gardait secrètement rancune. Il avait appris en se levant l'aventure du bal des Sauges, et il aurait aimé à en régaler le chevalier, afin de rabattre un peu ses airs hautains et cassants. La langue lui démangeait fort, mais d'un autre côté il était retenu par la crainte des orageuses colères de M. de Seignelles, et tout en affilant son rasoir il cherchait un procédé ingénieux pour satisfaire son envie sans risquer de se brouiller avec son client. Ce jour-là, l'ancien garde du corps semblait moins disposé que jamais à lier conversation avec son perruquier. Il s'était réveillé de fort méchante humeur, sa maigre figure était rigide, ses yeux gris restaient fixés droit devant eux, ses fourrils avaient l'air de deux accents circonflexes, et son nez d'aigle était plus pincé que d'habitude. Il ne desserrait guère les dents et restait insensible aux câlineries de son doux chat favori, qui se frôlait en vain contre ses longues jambes en poussant de petits miaulements étranglés.

—Où est mon fils? demanda-t-il brusquement.

Manette répondit que M. Gérard, parti dès le matin pour les bois où on assurait s'il rentrerait à midi, avait recommandé qu'on dînât sans l'attendre. M. de Seignelles grogna d'un air de mécontentement.

—M. Gérard, dit gracieusement Magdelinat, est un joli garçon. Il promet de devenir un bien agréable danseur.

—Qu'en savez vous? fit sèchement M. de Seignelles.

—Oh! je n'en sais rien que par ouï dire.

—Que me chabtez-vous là avec vos "ouï dire?" Mon fils n'a jamais mis les pieds dans un bal, et je ne sache pas qu'il aille battre des entrechats sur la place publique.

Magdelinat toussa discrètement, et s'occupa de faire mousser le savon dans le plat à barbe de faïence.—Monsieur le chevalier connaît-il le jeune Laheyrard?

—Ce drôle qui sonne du cor et m'empêche de dormir!... Dieu merci, non! et je n'ai nulle envie de le connaître.

—M. Laheyrard est aussi un joli danseur, et de plus un gaillard qui n'a pas froid aux yeux.....

M. de Seignelles fit un geste d'impatience, et Magdelinat se hâta de lui promener son blaireau sur les joues et le menton; mais quand le chevalier, le visage enduit d'une onctueuse couche de mousse, fut mis hors d'état de parler, à ce moment critique où le client est entièrement à la discrétion du barbier, Magdelinat reprit perfidement: —Il n'est bruit dans le public que de l'affaire de M. Laheyrard au bal des Sauges. Figurez-vous, Monsieur, qu'hier soir il a tenu tête à cinq ou six méchants drôles qui voulaient molester un jeune homme peu au courant des usages et venu au bal pour la première fois! Comprend-on cela? chercher querelle à un charmant garçon, sous prétexte qu'il est noble et que son père regrette Charles X?....

Il fut violemment interrompu par le chevalier, qui lui serrait le bras comme dans un étau.—Son nom! s'écriait M. de Seignelles à travers des flots de mousse. C'était Gérard, n'est ce pas? Saugrebleu, faites-moi grâce de vos mystères, et dites-moi tout sans biaiser!

—Espristi, lâchez-moi! murmura le barbier épouvanté, je n'étais pas là.... On m'a, il est vrai parlé vagnement de M. Gérard, mais je n'affirme rien.... Tenez-vous en repos, monsieur de Seignelles, sinon mon rasoir vous fera quelque estafilade....

—Contez-moi tout! répliqua le chevalier d'un air sombre.

Le malcoiux coiffeur ne se fit pas prier. Sans tenir compte des grimaces de Manette, qui lui montrait le poing derrière le fauteuil, il dévida son écheveau jusqu'au dernier fil, détaillant le quadrille dansé par Gérard, l'admiration du jeune homme pour la petite Reine, la scène des gants jaune, et finalement la triomphante intervention de Marius Laheyrard. M. de Seignelles écoutait tout sans broncher; les muscles de sa figure s'étaient détendus, son front était morne, et ses yeux ne jetaient plus qu'une grise lueur. Il semblait si mortifié que Magdelinat eut peur d'avoir été trop loin, et, cherchant à raccommoder les choses, il ajouta qu'après tout Reine était une jolie fille, et que plus d'un voudrait être à la place de M. Gérard.

—Assez! grogna l'austère chevalier, croyez-vous mon fils capable de s'afficher avec cette ouvrière?

—Et quand cela serait, répondit le barbier en riant, pourvu qu'un garçon rapporte au logis ses deux oreilles, il n'y a pas à s'inquiéter du reste.

—Mais il peut compromettre cette petite fille! s'écria M. de Seignelles scandalisé.

—Bah! Reine est une rusée.... C'est son affaire d'ailleurs, et quand cela ferait un faux pas en compagnie de M. Gérard, cela n'a pas de conséquence!

—Monsieur Magdelinat, dit le chevalier de son air le plus méprisant, chez vos boutiquiers de la ville basse cette morale-là peut passer; mais chez moi, quand on ouvre les vitres, on a pour principe de les payer. Les Seignelles ont toujours vécu sans reproche, et mon fils respectera cette jeune fille.... Je ne veux pas qu'il s'expose à quelque compromis scandaleux ou à pis encore.—Manette, ajouta-t-il en se levant brusquement et en essuyant le menton, dis à Baptiste de seller Bruno!

M. de Seignelles sortit sans daigner jeter un regard vers Magdelinat, qui plaint bégaie, poursuivi des reproches de Manette.

Quand Bruno fut sellé, le chevalier, qui avait revêtu sa longue redingotte brune et coiffé son chapeau aux larges ailes, descendit dans la cour, enfourcha son vieux cheval et partit pour sa promenade quotidienne. Tous les matins, après avoir entendu la messe de sept heures et achevé sa toilette, il faisait dans les environs une chevauchée de deux heures. Dont sur la selle et ne perdant pas un pouce de sa haute taille, il suivait au pas les rues de Juvigny, dépassait les faubourgs, gravissait les rampes de pierre qui ornent le bord du plateau, et allait se perdre dans les vastes forêts de sapins qui couvrent les hauteurs environnantes. Il ne manquait pas l'office et d'arrêter Bruno et de soulever son chapeau dévotement. Il fallait qu'il fut absorbé par de bien sérieuses réflexions, car ce jour-là, on ne prit garde ni aux façades tapissées de vigne, ni aux Notre-Dame de pierre. Il avait la tête baissée et roumait péniblement les propos de Magdelinat.—Aussi, pensait-il, Gérard n'a pas échappé à la contagion! Il a eu beau veiller sur lui, élever religieusement, loin de l'air malsain du monde impie et libertin, rien n'y a fait.... Manant sycée! continua-t-il en allongeant un coup de cravache à Bruno, qui profitait des distractions de son maître pour tondre à ses flanchets d'une haie épaisse sans principes ni sens pressé. La jeunesse d'aujourd'hui n'a pas de doctrines les plus saines! Aller se compromettre dans un bal de grisettes! Gérard n'est-il point de bonne?.... C'est une chose terrible que d'avoir des fils. Dès qu'ils sentent leurs vingt ans, ils deviennent ébaubis de ces vers qu'on se mettent à bourdonner aussitôt que la vigne est en fleur, et essaient les bouteilles, si on n'y prend garde.... Sarguebleu, tous ces cœurs de jeunes gens sont doyés de mêmes!

Sur ces mots, qui, tous semblaient lui avoir allégé le poids du cœur, il tourna le cheval vers la ville, et, se croyant déjà sauvé, quand par malheur il heurta un meuble dans l'obscurité. Au même instant, la porte de la chambre s'ouvrit, et le chevalier de Seignelles drapé dans sa robe de Manoir, apparut, un bougeoir à la main.

Mule du pape! monsieur, s'écria-t-il, prenez-vous ma maison pour un hôtel garni? Je n'entends pas que mes portes restent ouvertes passé dix heures. Vous devriez le savoir.... Voyez comme Gérard essaye de se justifier. — Assez, ajouta-t-il sèvrement, allez vous coucher, vous me présenterez demain vos excuses.

Le lendemain, jour de barbe, le chevalier de Seignelles était installé dans un fauteuil de cuir, au beau milieu de sa cuisine, entre sa femme Marie et son barbier Magdelinat. Manette avait allumé une flambée pour faire dégourdir l'eau destinée à la savonnette, et le jet de la flamme promenait de clairs reflets sur les ferrures du tourne-broche, les cauguées de casseroles, les bassines de cuivre rouge et le beau cuivre chargé de vaisselle. Un rayon de soleil traînant à travers les rideaux de cotonnade rouge colorait d'un joli ton rose les cheveux déjà blancs de M. de Seignelles et la face glabre et fitée de Magdelinat, occupé à préparer son rasoir sur la bande de cuir. Le barbier était un beau parleur, obséquieux et mutinant, mêlant comme une guêpe et pensant comme un lièvre. Il connaissait le premier tous les petits scandales de Juvigny et avait l'art de les assaisonner de malins commentaires, afin de leur donner une saveur plus ou moins épicée selon le goût de son circuit. M. de Seignelles était le seul qui accueillit ses mauvaises histoires du barbier, et Magdelinat lui en gardait secrètement rancune. Il avait appris en se levant l'aventure du bal des Sauges, et il aurait aimé à en régaler le chevalier, afin de rabattre un peu ses airs hautains et cassants. La langue lui démangeait fort, mais d'un autre côté il était retenu par la crainte des orageuses colères de M. de Seignelles, et tout en affilant son rasoir il cherchait un procédé ingénieux pour satisfaire son envie sans risquer de se brouiller avec son client. Ce jour-là, l'ancien garde du corps semblait moins disposé que jamais à lier conversation avec son perruquier. Il s'était réveillé de fort méchante humeur, sa maigre figure était rigide, ses yeux gris restaient fixés droit devant eux, ses fourrils avaient l'air de deux accents circonflexes, et son nez d'aigle était plus pincé que d'habitude. Il ne desserrait guère les dents et restait insensible aux câlineries de son doux chat favori, qui se frôlait en vain contre ses longues jambes en poussant de petits miaulements étranglés.

—Où est mon fils? demanda-t-il brusquement.

Manette répondit que M. Gérard, parti dès le matin pour les bois où on assurait s'il rentrerait à midi, avait recommandé qu'on dînât sans l'attendre. M. de Seignelles grogna d'un air de mécontentement.

—M. Gérard, dit gracieusement Magdelinat, est un joli garçon. Il promet de devenir un bien agréable danseur.

—Qu'en savez vous? fit sèchement M. de Seignelles.

—Oh! je n'en sais rien que par ouï dire.

—Que me chabtez-vous là avec vos "ouï dire?" Mon fils n'a jamais mis les pieds dans un bal, et je ne sache pas qu'il aille battre des entrechats sur la place publique.

Magdelinat toussa discrètement, et s'occupa de faire mousser le savon dans le plat à barbe de faïence.—Monsieur le chevalier connaît-il le jeune Laheyrard?

—Ce drôle qui sonne du cor et m'empêche de dormir!... Dieu merci, non! et je n'ai nulle envie de le connaître.

—M. Laheyrard est aussi un joli danseur, et de plus un gaillard qui n'a pas froid aux yeux.....

M. de Seignelles fit un geste d'impatience, et Magdelinat se hâta de lui promener son blaireau sur les joues et le menton; mais quand le chevalier, le visage enduit d'une onctueuse couche de mousse, fut mis hors d'état de parler, à ce moment critique où le client est entièrement à la discrétion du barbier, Magdelinat reprit perfidement: —Il n'est bruit dans le public que de l'affaire de M. Laheyrard au bal des Sauges. Figurez-vous, Monsieur, qu'hier soir il a tenu tête à cinq ou six méchants drôles qui voulaient molester un jeune homme peu au courant des usages et venu au bal pour la première fois! Comprend-on cela? chercher querelle à un charmant garçon, sous prétexte qu'il est noble et que son père regrette Charles X?....

Il fut violemment interrompu par le chevalier, qui lui serrait le bras comme dans un étau.—Son nom! s'écriait M. de Seignelles à travers des flots de mousse. C'était Gérard, n'est ce pas? Saugrebleu, faites-moi grâce de vos mystères, et dites-moi tout sans biaiser!

—Espristi, lâchez-moi! murmura le barbier épouvanté, je n'étais pas là.... On m'a, il est vrai parlé vagnement de M. Gérard, mais je n'affirme rien.... Tenez-vous en repos, monsieur de Seignelles, sinon mon rasoir vous fera quelque estafilade....

—Contez-moi tout! répliqua le chevalier d'un air sombre.

Le malcoiux coiffeur ne se fit pas prier. Sans tenir compte des grimaces de Manette, qui lui montrait le poing derrière le fauteuil, il dévida son écheveau jusqu'au dernier fil, détaillant le quadrille dansé par Gérard, l'admiration du jeune homme pour la petite Reine, la scène des gants jaune, et finalement la triomphante intervention de Marius Laheyrard. M. de Seignelles écoutait tout sans broncher; les muscles de sa figure s'étaient détendus, son front était morne, et ses yeux ne jetaient plus qu'une grise lueur. Il semblait si mortifié que Magdelinat eut peur d'avoir été trop loin, et, cherchant à raccommoder les choses, il ajouta qu'après tout Reine était une jolie fille, et que plus d'un voudrait être à la place de M. Gérard.

—Assez! grogna l'austère chevalier, croyez-vous mon fils capable de s'afficher avec cette ouvrière?

—Et quand cela serait, répondit le barbier en riant, pourvu qu'un garçon rapporte au logis ses deux oreilles, il n'y a pas à s'inquiéter du reste.

—Mais il peut compromettre cette petite fille! s'écria M. de Seignelles scandalisé.

—Bah! Reine est une rusée.... C'est son affaire d'ailleurs, et quand cela ferait un faux pas en compagnie de M. Gérard, cela n'a pas de conséquence!

—Monsieur Magdelinat, dit le chevalier de son air le plus méprisant, chez vos boutiquiers de la ville basse cette morale-là peut passer; mais chez moi, quand on ouvre les vitres, on a pour principe de les payer. Les Seignelles ont toujours vécu sans reproche, et mon fils respectera cette jeune fille.... Je ne veux pas qu'il s'expose à quelque compromis scandaleux ou à pis encore.—Manette, ajouta-t-il en se levant brusquement et en essuyant le menton, dis à Baptiste de seller Bruno!

M. de Seignelles sortit sans daigner jeter un regard vers Magdelinat, qui plaint bégaie, poursuivi des reproches de Manette.

Quand Bruno fut sellé, le chevalier, qui avait revêtu sa longue redingotte brune et coiffé son chapeau aux larges ailes, descendit dans la cour, enfourcha son vieux cheval et partit pour sa promenade quotidienne. Tous les matins, après avoir entendu la messe de sept heures et achevé sa toilette, il faisait dans les environs une chevauchée de deux heures. Dont sur la selle et ne perdant pas un pouce de sa haute taille, il suivait au pas les rues de Juvigny, dépassait les faubourgs, gravissait les rampes de pierre qui ornent le bord du plateau, et allait se perdre dans les vastes forêts de sapins qui couvrent les hauteurs environnantes. Il ne manquait pas l'office et d'arrêter Bruno et de soulever son chapeau dévotement. Il fallait qu'il fut absorbé par de bien sérieuses réflexions, car ce jour-là, on ne prit garde ni aux façades tapissées de vigne, ni aux Notre-Dame de pierre. Il avait la tête baissée et roumait péniblement les propos de Magdelinat.—Aussi, pensait-il, Gérard n'a pas échappé à la contagion! Il a eu beau veiller sur lui, élever religieusement, loin de l'air malsain du monde impie et libertin, rien n'y a fait.... Manant sycée! continua-t-il en allongeant un coup de cravache à Bruno, qui profitait des distractions de son maître pour tondre à ses flanchets d'une haie épaisse sans principes ni sens pressé. La jeunesse d'aujourd'hui n'a pas de doctrines les plus saines! Aller se compromettre dans un bal de grisettes! Gérard n'est-il point de bonne?.... C'est une chose terrible que d'avoir des fils. Dès qu'ils sentent leurs vingt ans, ils deviennent ébaubis de ces vers qu'on se mettent à bourdonner aussitôt que la vigne est en fleur, et essaient les bouteilles, si on n'y prend garde.... Sarguebleu, tous ces cœurs de jeunes gens sont doyés de mêmes!

Sur ces mots, qui, tous semblaient lui avoir allégé le poids du cœur, il tourna le cheval vers la ville, et, se croyant déjà sauvé, quand par malheur il heurta un meuble dans l'obscurité. Au même instant, la porte de la chambre s'ouvrit, et le chevalier de Seignelles drapé dans sa robe de Manoir, apparut, un bougeoir à la main.

Mule du pape! monsieur, s'écria-t-il, prenez-vous ma maison pour un hôtel garni? Je n'entends pas que mes portes restent ouvertes passé dix heures. Vous devriez le savoir.... Voyez comme Gérard essaye de se justifier. — Assez, ajouta-t-il sèvrement, allez vous coucher, vous me présenterez demain vos excuses.

Le lendemain, jour de barbe, le chevalier de Seignelles était installé dans un fauteuil de cuir, au beau milieu de sa cuisine, entre sa femme Marie et son barbier Magdelinat. Manette avait allumé une flambée pour faire dégourdir l'eau destinée à la savonnette, et le jet de la flamme promenait de clairs reflets sur les ferrures du tourne-broche, les cauguées de casseroles, les bassines de cuivre rouge et le beau cuivre chargé de vaisselle. Un rayon de soleil traînant à travers les rideaux de cotonnade rouge colorait d'un joli ton rose les cheveux déjà blancs de M. de Seignelles et la face glabre et fitée de Magdelinat, occupé à préparer son rasoir sur la bande de cuir. Le barbier était un beau parleur, obséquieux et mutinant, mêlant comme une guêpe et pensant comme un lièvre. Il connaissait le premier tous les petits scandales de Juvigny et avait l'art de les assaisonner de malins commentaires, afin de leur donner une saveur plus ou moins épicée selon le goût de son circuit. M. de Seignelles était le seul qui accueillit ses mauvaises histoires du barbier, et Magdelinat lui en gardait secrètement rancune. Il avait appris en se levant l'aventure du bal des Sauges, et il aurait aimé à en régaler le chevalier, afin de rabattre un peu ses airs hautains et cassants. La langue lui démangeait fort, mais d'un autre côté il était retenu par la crainte des orageuses colères de M. de Seignelles, et tout en affilant son rasoir il cherchait un procédé ingénieux pour satisfaire son envie sans risquer de se brouiller avec son client. Ce jour-là, l'ancien garde du corps semblait moins disposé que jamais à lier conversation avec son perruquier. Il s'était réveillé de fort méchante humeur, sa maigre figure était rigide, ses yeux gris restaient fixés droit devant eux, ses fourrils avaient l'air de deux accents circonflexes, et son nez d'aigle était plus pincé que d'habitude. Il ne desserrait guère les dents et restait insensible aux câlineries de son doux chat favori, qui se frôlait en vain contre ses longues jambes en poussant de petits miaulements étranglés.

—Où est mon fils? demanda-t-il brusquement.

Manette répondit que M. Gérard, parti dès le matin pour les bois où on assurait s'il rentrerait à midi, avait recommandé qu'on dînât sans l'attendre. M. de Seignelles grogna d'un air de mécontentement.

—M. Gérard, dit gracieusement Magdelinat, est un joli garçon. Il promet de devenir un bien agréable danseur.

—Qu'en savez vous? fit sèchement M. de Seignelles.

—Oh! je n'en sais rien que par ouï dire.

—Que me chabtez-vous là avec vos "ouï dire?" Mon fils n'a jamais mis les pieds dans un bal, et je ne sache pas qu'il aille battre des entrechats sur la place publique.

Magdelinat toussa discrètement, et s'occupa de faire mousser le savon dans le plat à barbe de faïence.—Monsieur le chevalier connaît-il le jeune Laheyrard?

—Ce drôle qui sonne du cor et m'empêche de dormir!... Dieu merci, non! et je n'ai nulle envie de le connaître.

—M. Laheyrard est aussi un joli danseur, et de plus un gaillard qui n'a pas froid aux yeux.....

M. de Seignelles fit un geste d'impatience, et Magdelinat se hâta de lui promener son blaireau sur les joues et le menton; mais quand le chevalier, le visage enduit d'une onctueuse couche de mousse, fut mis hors d'état de parler, à ce moment critique où le client est entièrement à la discrétion du barbier, Magdelinat reprit perfidement: —Il n'est bruit dans le public que de l'affaire de M. Laheyrard au bal des Sauges. Figurez-vous, Monsieur, qu'hier soir il a tenu tête à cinq ou six méchants drôles qui voulaient molester un jeune homme peu au courant des usages et venu au bal pour la première fois! Comprend-on cela? chercher querelle à un charmant garçon, sous prétexte qu'il est noble et que son père regrette Charles X?....

Il fut violemment interrompu par le chevalier, qui lui serrait le bras comme dans un étau.—Son nom! s'écriait M. de Seignelles à travers des flots de mousse. C'était Gérard, n'est ce pas? Saugrebleu, faites-moi grâce de vos mystères, et dites-moi tout sans biaiser!

—Espristi, lâchez-moi! murmura le barbier épouvanté, je n'étais pas là.... On m'a, il est vrai parlé vagnement de M. Gérard, mais je n'affirme rien.... Tenez-vous en repos, monsieur de Seignelles, sinon mon rasoir vous fera quelque estafilade....

—Contez-moi tout! répliqua le chevalier d'un air sombre.

Le malcoiux coiffeur ne se fit pas prier. Sans tenir compte des grimaces de Manette, qui lui montrait le poing derrière le fauteuil, il dévida son écheveau jusqu'au dernier fil, détaillant le quadrille dansé par Gérard, l'admiration du jeune homme pour la petite Reine, la scène des gants jaune, et finalement la triomphante intervention de Marius Laheyrard. M. de Seignelles écoutait tout sans broncher; les muscles de sa figure s'étaient détendus, son front était morne, et ses yeux ne jetaient plus qu'une grise lueur. Il semblait si mortifié que Magdelinat eut peur d'avoir été trop loin, et, cherchant à raccommoder les choses, il ajouta qu'après tout Reine était une jolie fille, et que plus d'un voudrait être à la place de M. Gérard.

—Assez! grogna l'austère chevalier, croyez-vous mon fils capable de s'afficher avec cette ouvrière?

—Et quand cela serait, répondit le barbier en riant, pourvu qu'un garçon rapporte au logis ses deux oreilles, il n'y a pas à s'inquiéter du reste.

—Mais il peut compromettre cette petite fille! s'écria M. de Seignelles scandalisé.

—Bah! Reine est une rusée.... C'est son affaire d'ailleurs, et quand cela ferait un faux pas en compagnie de M. Gérard, cela n'a pas de conséquence!

—Monsieur Magdelinat, dit le chevalier de son air le plus méprisant, chez vos boutiquiers de la ville basse cette morale-là peut passer; mais chez moi, quand on ouvre les vitres, on a pour principe de les payer. Les Seignelles ont toujours vécu sans reproche, et mon fils respectera cette jeune fille.... Je ne veux pas qu'il s'expose à quelque compromis scandaleux ou à pis encore.—Manette, ajouta-t-il en se levant brusquement et en essuyant le menton, dis à Baptiste de seller Bruno!

M. de Seignelles sortit sans daigner jeter un regard vers Magdelinat, qui plaint bégaie, poursuivi des reproches de Manette.

Quand Bruno fut sellé, le chevalier, qui avait revêtu sa longue redingotte brune et coiffé son chapeau aux larges ailes, descendit dans la cour, enfourcha son vieux cheval et partit pour sa promenade quotidienne. Tous les matins, après avoir entendu la messe de sept heures et achevé sa toilette, il faisait dans les environs une chevauchée de deux heures. Dont sur la selle et ne perdant pas un pouce de sa haute taille, il suivait au pas les rues de Juvigny, dépassait les faubourgs, gravissait les rampes de pierre qui ornent le bord du plateau, et allait se perdre dans les vastes forêts de sapins qui couvr